

« Le spectre d'une guerre avec la France, a dit le premier ministre, est de la pure fantasmagorie. »

M. de Bismark a engagé ses auditeurs à abandonner toute inquiétude à cet égard.

Pour copie conforme : J. REBOUX.

## TRIBUNAUX.

Les journaux ont entretenu, à diverses reprises, leurs lecteurs d'une dame de monde qui, cachant son vrai nom sous celui de Montbelli avait demandé aux tribunaux l'autorisation, que lui refusait son mari de contracter un engagement à l'Opéra-Comique. La 1re Chambre du tribunal civil accorda cette autorisation; mais le mari interjeta appel de la décision. La cour, qui avait remis à vendredi la prononciation de son arrêt, a confirmé le jugement de première instance.

Le 15 janvier, Jean Nicolas Schumacher, frère de la marquise d'Orvault, comparait aux assises de la Seine pour faux en écriture de commerce et pour tentative d'assassinat sur la marquise. Cette dernière est la même à qui son père et sa mère demandaient naguère devant la 4e chambre civile une pension alimentaire. M<sup>r</sup> Lachaud doit présenter la défense de Jean Nicolas Schumacher.

## FAITS DIVERS

— Nous lisons dans le *Droit* :

Cette nuit, vers minuit et demi, au moment où une patrouille du 24e de ligne, commandée par un sergent, rentrait à la caserne du Prince Eugène, elle a eu à traverser une foule de curieux qui entouraient des patineurs glissant sur la place du Château d'Eau.

Quelques individus accueillirent les soldats par des insultes.

Le sergent saisit au corps un de ces agresseurs, qui fut arraché de ses mains; il disposa alors sa petite troupe et arrêta un autre individu qui l'injurait.

Un officier survenant fit relâcher cet homme, et la patrouille rentra dans sa caserne.

Alors la foule, qui se composait de douze à quinze cents individus, se porta sur le poste. Des pierres et des glaçons furent lancés; des vitres brisées et des cris séditieux accompagnaient ces violences.

Le capitaine adjudant-major prit aussitôt des mesures pour repousser lui-même ces grossières provocations; mais l'officier de paix de l'arrondissement, qu'il avait fait prévenir, accourut à la hâte avec vingt-cinq hommes, et invita les perturbateurs à se disperser. Ces injonctions restant sans effet, il en arrêta trente, qui ont été immédiatement livrés à la justice. Parmi eux se trouvent huit repris de justice, condamnés pour vols qualifiés, abus de confiance, escroquerie, etc. etc.

Le *Journal de Paris* donne une version plus détaillée de cet incident. D'après lui, la patrouille aurait été sifflée au cri de : *A bas les chaussettes!* et c'est au chant de la *Marseillaise* qu'aurait eu lieu l'attaque du poste à coups de pierres.

Une artiste de grand talent, Mlle Thuillier, ancienne pensionnaire de l'Opéra, vient d'entrer aux Carmélites de Tours.

Le champ de bataille de Mentana vient d'être acheté par des dames anglaises et américaines, résidant à Rome qui se proposent d'y faire construire un couvent et une église.

On annonce que Platon Jauchez, président du tribunal qui condamna l'empereur Maximilien, a été tué par les soldats de son régiment.

— On lit dans la *France* :

Les sociétés coopératives font leur chemin, et il faut s'en féliciter au double point de vue de l'avantage des consommateurs et des producteurs, car les intermédiaires sont souvent fort nuisibles aux uns et aux autres.

Une association vient de se fonder à Perruwelz (Brabant) pour l'établissement d'une boucherie économique. La souscription est de 10 fr., et on formera ainsi un fond de roulement. On espère amener la viande à un prix normal.

Le bœuf sur pied se vend, à Peruwelz, dans les conditions suivantes : bœuf 78 c. le kilog.; vache, 62 c.; taureau 52 c.; les bouchers revendent le bœuf 1 fr 80 c. le kilog., c'est-à-dire plus du double du prix d'achat; aussi ces derniers se sont-ils réunis et ont ils décidé qu'ils abaîsseraient le prix de la viande de 24 c. par kilog. Voilà déjà des résultats!

Il est aussi question de fonder à Bruxelles une société coopérative pour établir un restaurant économique. Les fondateurs pourraient bien consulter, à ce sujet, les règlements relatifs à la Société alimentaire de Grenoble, qui existe déjà depuis plusieurs années et qui a produit des effets utiles incontestables par suite de son excellente organisation et du bon esprit des habitants. Dans cet établissement on vit bien et à bas prix; les aliments sont sains et restaurant.

Allons! notre société est en voie de transformation, et sans aucun doute cette transformation tournera au profit de tous.

D'après des informations que la *Bor senhalle* de Hambourg a reçues de Nicola-

fewsk, sur le fleuve Amour, on aurait découvert dans ces régions, à Waldiwostok, de très-riches gisements aurifères.

L'amiral russe a constaté le fait, après qu'on a trouvé, sous ses yeux, sur un parcours d'une demi-heure, un monceau d'or pur pesant cinq livres un tiers.

Les postes militaires ont eu, immédiatement après, une rencontre sanglante avec les indigènes et les Chinois.

— On écrit de Londres, 2 janvier :

Hier, la femme d'un pauvre homme sans ouvrage depuis trois mois, pour cause de maladie, se tenait au coin de St-John, square, pour vendre quelques fleurs artificielles; elle avait sur ses bras un enfant enveloppé dans un lambeau de châle; tout à coup, l'enfant fit quelques mouvements convulsifs; la mère fit entendre un cri de douleur qui attira tous les passants. Un monsieur conduisit la mère et l'enfant dans la boutique d'un chirurgien qui essaya vainement de rapeler l'enfant à la vie. Il rendit le dernier soupir mourant littéralement de faim.

La pauvre femme gagnait à peu près un shelling par jour, les jours où elle pouvait vendre ses fleurs, mais il fallait payer 2 1/2 shillings par semaine pour le loyer de la misérable chambre qu'elle occupait. Il y avait trois mois que cela durait; tout le mobilier et les effets avaient été successivement vendus pour acheter des aliments. Les pauvres gens s'étaient adressés à la paroisse qui voulait bien donner un shelling par semaine, à la condition que le mari traitât casser des pierres au Workhouse; mais il n'avait pas la force nécessaire pour faire cette rude besogne. Quand le chirurgien de la paroisse vint visiter l'enfant, il dit qu'il n'avait pas besoin de médecine, mais de nourriture. La veille, la pauvre femme n'avait pas vendu une seule fleur, il avait fallu se passer de manger, et voilà comment l'enfant était mort de faim sur les bras de sa mère!

Les renseignements pris par le coroner ont prouvé que ces pauvres gens étaient honnêtes, sobres et laborieux.

— Nous trouvons dans le *Monde* une lettre du R. P. de Pelchin, qui contient de longs et navrants détails sur le terrible sinistre de Calcutta :

Vers une heure de la nuit, le spectacle que présentait la ville était effrayant. Le vent soufflait avec une fureur dont vous n'avez pas d'idée en Europe; la pluie tombait par torrents et était chassée comme des vagues par la tempête. Un bruit sourd, semblable à celui d'un roulement de tonnerre continu, remplissait les airs. En certains endroits, l'atmosphère était comme en feu, et des lueurs sombres paraissaient et disparaissaient dans la nuit.

On dit même que plusieurs chaumières dans la contrée prirent feu comme par combustion spontanée.

Pour apaiser la colère des dieux, les brahmines soufflaient dans leurs conques avec force et les Hindous, du fond de leurs huttes de bambou, qui se brisaient et tombaient en ruine sous les coups de la tempête, poussaient des cris affreux. Ajoutez à tout cela l'horreur d'une nuit noire, ténébreuse, qui tenait tous les habitants captifs dans leurs demeures.

Au collège Saint-François Xavier régnait un calme admirable. La plupart des enfants dormaient tranquilles, tandis que les élèves plus âgés, agenouillés sur leurs lits, priaient avec ferveur.

Vers deux heures de la nuit, la fureur de l'orage semblait avoir atteint son plus haut degré, et comme je craignais que la grande lanterne qui surmonte et éclaire le dortoir ne s'éteignît, j'assemblai mes enfants dans ma chambre, située au sud et parfaitement à l'abri des rafales de la tempête. Enveloppés de leurs couvertures et assis sur la natte, ces bons enfants recitèrent avec beaucoup de piété le rosaire, et après avoir imploré la protection du Ciel, ils passèrent très-gaîment le reste de la nuit, sans même se douter des terribles ravages que la tempête exerçait autour d'eux. Quel contraste!

Le ciel, en certains endroits, était de feu et présentait l'image d'une aurore boréale. On remarqua aussi dans l'atmosphère plusieurs globes lumineux comme autant de soleils couchants.

De bon matin, je partis en voiture pour constater si nous n'avions pas quelque grand malheur à déplorer dans nos principaux établissements, et j'eus la consolation d'apprendre que, sauf les pertes matérielles et la peur, personne n'avait souffert. Partout ailleurs, sur mon passage, la désolation était extrême, et toute la ville présentait une triste image de ruine et de mort.

Les arbres qui avaient échappé au premier cyclone étaient renversés, les rues étaient jonchées de milliers de corbeaux et de milans que la tempête avait abattus et tués; les persiennes et les battes des bâtiments et des enclos étaient en partie fracassées et tous les murs dégradés. Je remarquai quelques maisons européennes complètement détruites, des rues entières et d'immenses quartiers de huttes indiennes qui ne présentaient plus que des ruines! Sous ces ruines étaient ensevelis les marchan-dises, les meubles et toutes les richesses de ce peuple infortuné.

Que de malheureux, hélas! furent en même temps écrasés sous ces décombres!

Au grand hôpital, on voyait rangés dans l'enclos 111 cadavres horriblement mutilés. La scène était vraiment affreuse à voir. Ce qui excitait surtout la pitié, c'était la vue d'une pauvre mère de famille toute couverte de sang et entourée de ses enfants qui avaient péri avec elle. Et poursuivant ma route vers l'orphelinat d'Entally, je vis retirer un Indien du mi-

lieu des décombres; c'était un cocher qui, pendant la nuit, avait été écrasé par son cheval sous les débris de l'écurie. Sa femme et ses enfants étaient parvenus à s'échapper à temps.

A quelques pas plus loin, trois autres cadavres tout fraîchement retirés du milieu des ruines étaient couchés dans la rue. Dans le faubourg de Sealdah, il y a pour les pauvres Indiens un hôpital qui compte 400 lits. Ici les malades furent exposés à une pluie torrentielle que la fureur de l'ouragan précipitait par les fenêtres. Imaginez vous, si vous le pouvez, le tumulte, la confusion et les cris de désespoir que poussaient ces 400 malheureux Indiens abandonnés à eux-mêmes et renfermés dans cette immense salle comme dans une prison!

Avant l'aurore, 27 d'entr'eux avaient expiré dans le quartier d'Entally, 31 cadavres avaient déjà passé, dans la nuit, sous l'inspection de la police. A Childore, la tempête a laissé de terribles traces de destruction: 14 maisons bâties en briques se sont écroulées; 7,407 cabanes indiennes, dont 800 étaient couvertes en tuiles, furent complètement détruites et 104 personnes trouvèrent la mort sous leurs débris.

A Garden Reach, où les Messageries impériales ont leur débarcadère, 5,200 maisons indiennes avec la toiture en feuilles de palmier, et 490 couvertes de tuiles furent emportées par la tourmente; 37 personnes périrent.

Dans le faubourg d'Alipore, on compte 1,150 cabanes indiennes abattues et 29 maisons européennes en ruine, 6 personnes avaient été tuées sous leurs toits et furent trouvées mortes dans un jardin.

Le R. P. Pelchin termine sa lettre en décrivant les ravages beaucoup moins considérables que l'ouragan a fait subir dans le port. Il y a eu cependant une quinzaine de steamers engloutis et une quantité considérable de bateaux.

Il évalue le nombre des victimes de ce désastre à 1,600 environ.

Un épouvantable accident est arrivé sur le chemin de fer de Lake Shore. Le 18 décembre, le train express de New-York, parti de Cleveland (Ohio), sur le *Lake Shore Road*, attendu à Buffalo à midi quarante-cinq minutes, mais étant en retard, a éprouvé un grave accident, à trois heures après-midi, à deux milles en deçà d'Angola. Deux wagons de voyageurs ont déraillé et ont été précipités d'un talus.

Le wagon de l'arrière est tombé d'une hauteur de cinquante pieds; il a pris feu, et sur cinquante personnes qu'il contenait, deux seulement ont échappé; le reste a péri dans les flammes, et ce qui en reste n'est qu'un amas de débris carbonisés, entièrement méconnaissable.

D'après d'autres renseignements, de toutes les personnes qui se trouvaient dans le train, trois seulement ont survécu, et le nombre des morts excède probablement soixante. Pendant que quelques individus s'efforçaient de mettre en pièces le wagon en feu, pour permettre aux malheureux qu'il renfermait de s'échapper, plusieurs détonations d'armes à feu ont été entendues dans l'intérieur de ce wagon. C'étaient, dit-on, des revolvers que plusieurs voyageurs avaient dans leurs poches et que l'excès de la chaleur faisait partir. Peut-être aussi quelques-unes des victimes se sont-elles brûlées la cervelle pour échapper à la douleur.

Un mot amusant dans l'*Echo de Marseille* :

Les élèves d'un collège sont à l'étude. Il fait très froid. Chacun souffre dans ses doigts.

Ah! s'écrie un élève en contemplant d'un air piteux la cheminée qui ne demande qu'à marcher, si seulement on avait une bûche?

Ce serait le principal, fait ingénument le pion, au milieu d'une hilarité générale.

## MENUS-PROPOS

Beaucoup de journaux ont fait, sans le concours de Clarville et Siraudin, une *Revue de 1867*. La plupart inclinent à la mélancolie. Le *Petit Moniteur* seul, paraît très content de tout ce qui se passe sur la planète.

Je n'apprécie pas beaucoup cette intrépidité d'optimisme qui est particulière à tous les gouvernements. J'attends toujours un gouvernement qui dirait aux gouvernés, dans le style familier du roi d'Yvetot:

Mes enfants, ça ne va pas très-bien. Il est vrai que j'ai fait des fautes; mais si vous trouvez un gouvernement qui n'en fasse pas, je vous engage consciencieusement à le prendre. Ceux qui convoitent une place en ont fait ayant moi et en feraient encore après. — J'ai eu tort d'aller au Mexique, et mon ministre a eu le tort plus grand de dire que j'avais bien fait d'y aller. Son excuse, c'est qu'il n'en pensait pas un mot. On l'aura agacé à la tribune et il aura dit cela sans méchanceté comme un auteur exaspéré par les sifflets dit :

C'est mon meilleur ouvrage!

Soyez sûrs que je ne retournerais pas au Mexique pour un autre empire.

L'unification allemande est le résultat imprévu de la bataille de Sadowa. Vous avez tort de me la reprocher avec aigreur. Pas plus que moi vous ne soupçonniez que les Prussiens rouleraient les Autrichiens. Mon ministre, lui, aurait pu se dispenser de dire que l'unification allemande était une fleur de plus dans ma carrière. — Elle nous prépare, au contraire, de grands embarras; mais, après tout, nous n'y pouvons rien.

Les Allemands ont le droit d'être Al-

lemands. Seulement, nous ne devons pas tolérer qu'ils jettent un œil de convoitise sur nos frontières. C'est pourquoi je procède à une nouvelle organisation défensive du pays. — Mais j'entrevois que, en France, on aime beaucoup la gloire militaire par procuration. — On aime mieux appeler nos soldats : « braves soldats, » que d'être soldat soi-même. — Quelques-uns demandent à rester tranquilles dans leurs foyers, sauf à se lever en masse au jour du danger. Mes enfants, je ne compte pas plus sur les levées en masse que sur les impôts volontaires. — Quelques économistes m'ont proposé aussi d'abolir les impôts : — quand vous aurez besoin d'argent, disaient-ils, nous vous en enverrons! — Avec ce système, je craindrais de ne pouvoir payer le traitement des facteurs de la petite poste.

Enfin, mes enfants, l'hiver est rude. Je vous assure que ce n'est pas ma faute. Cependant vous en souffrez beaucoup, et les journaux qui me sont dévoués ont tort de dire que la charité officielle suffit amplement à tous vos besoins. Espérons que cela ira mieux une autre fois, et ne m'en veuillez pas, car je vous assure que je fais tous ce que je peux, et que mon premier intérêt serait que vous fussiez tous enchantés de votre sort...

Je me figure que ce discours aurait le plus grand succès.

FIGARO.

## ETAT-CIVIL DE ROUBAIX.

### PUBLICATIONS DE MARIAGES

du 5 janvier 1868.

Louis-Désiré Lecomte, tisserand, et Elise-Philomène Dutuith, bobineuse. Eugène-Désiré Loridan, négociant, et Henriette Justine Dewavrix, sans profession. Gustave Desomèrs, teinturier, et Léopoldine Delaby, journalière. Jean-Louis Favier, ouvrier apprêteur, et Adélaïde Dumont, tisserande.

### NAISSANCES.

3 janvier. — Henri-Jules, fils légitime d'Adolphe Thillies et de Rosalie Delobel. Augustin-Amand, fils légitime d'Adolphe Thillies et de Rosalie Delobel. Martin, fils légitime de Jean Schoenmaekers et de Justine Desmet. Marie-Louise, fille légitime d'Adolphe Maes et de Philomène Vanmeerveene. Clémence-Hortense, fille légitime de Jacques Vanpoucke et d'Hortense Sanctorum. Louis, fils légitime de Jean Mazurelle et d'Adélaïde Boyer. Alice-Héloïse, fille légitime d'Adolphe Candelier et d'Henriette Marmez. 4 janvier. — Richard-Joseph, fils légitime de Louis Kruze et de Marie Vandoorsbaer. Jeanne-Marie, fille légitime de Denis Lados et de Clémence Hubert. Louis, fils légitime de Casimir Duquenne et d'Hortense Moine. Henri-Auguste, fils légitime de Charles Decock et de Constance Blancquart. Gustave, fils légitime d'Henri Plateaux et de Sophie Duquennoy. Emile, fils légitime de Victor Véry et d'Hortense Lecoutre. Arthur-Désiré, fils légitime de J.-B. Leveaux et de Léocadie Louvieaux. Louis Alexandre, fils légitime de Louis Deboevère et d'Alida Durieux. Jean Baptiste, fils légitime de Louis Demyttenere et de Sophie Candelier. Constantin, fils légitime de Jean Malfait et de Marie Vanderstraeten. 5 janvier. — Pierre, fils naturel d'Eugénie Rose. Jeanne-Clémence, fille légitime d'Auguste Desbouvries et de Sidonie Lefebvre. Henri-Louis, fils naturel reconnu de Gustave Crochon et d'Henriette Leruste. Urmar Joseph, fils légitime de Pierre Dufrenoy et de Charlotte Leborgue. 6 janvier. — Alice-Palmyre, fille légitime de Constantin Touzet et de Palmyre Lefebvre. Jules Henri, fils légitime de Désiré Delbecq et de Maria Herbaux. Céline, fille naturelle de Marie Cavette.

### DÉCÈS.

3 janvier. — Rosalie-Augustine Vanwaeerbeke, 8 mois, Sept-Ponts. 4 janvier. — Victoria-Marie Poigneur, 6 mois, rue de l'Hermitage. Irma Fideline Delys, 1 mois, route de Watrelot. Victoire-Joseph Lebrun, 74 ans, ménagère, rue Crouy. Marie-Augustine Laurent, 12 jours, rue de l'Empereur. Joseph-Charles Surantyn, 1 an, chemin de l'Hommelet. Marie-Virginie Debaers, 44 ans, ménagère, rue des Longues Haies. Florentin Hauwel, 30 ans, tisserand. Emmanuel Batonnier, 49 ans, marchand ambulancier. Constantin Bruyneel, 76 ans, tisserand.

### VILLE DE BRUXELLES

EMPRUNT DE 25 MILLIONS

Cet emprunt est divisé en 250,000 obligations de 100 francs chacune, portant intérêt annuel de 3 pour cent et remboursables en soixante-six années, au-dessus du pair et avec primes, au moyen de 264 tirages au sort trimestriels. 200,000 obligations seulement sont émises, ainsi qu'il est dit au § II.

Les tirages auront lieu les 15 février, 15 mai, 15 août et 15 novembre de chaque

année, en présence et sous la direction du Collège.

A chacun des 40 premiers tirages trimestriels, les obligations seront remboursées :

la 1 <sup>re</sup> par . . . . .	25,000 francs.
la 2 <sup>e</sup> . . . . .	2,000 »
la 3 <sup>e</sup> et 4 <sup>e</sup> . . . . .	1,000 »
les 5 <sup>e</sup> et 6 <sup>e</sup> . . . . .	500 »
les 7 <sup>e</sup> , 8 <sup>e</sup> , 9 <sup>e</sup> et 10 <sup>e</sup> . . . . .	250 »
et les autres par . . . . .	125 »

A chacun des 224 tirages suivants, les obligations seront remboursées :

la 1 <sup>re</sup> par . . . . .	12,500 francs.
la 2 <sup>e</sup> . . . . .	2,000 »
les 3 <sup>e</sup> , 4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> . . . . .	500 »
les 6 <sup>e</sup> , 7 <sup>e</sup> et 8 <sup>e</sup> . . . . .	225 »
les 9 <sup>e</sup> et 10 <sup>e</sup> . . . . .	200 »
et les autres par . . . . .	115 »

Les obligations sont émises au cours de 95 fr. chacune, avec jouissance d'intérêt à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1868.

Cette somme est payable comme suit : 20 francs en souscrivant ;

25 » du 20 au 25 janvier 1868, contre la remise d'un titre provisoire au porteur ;

50 » du 3 au 10 février.

95 francs.

Le prix de 95 fr. payable aux termes sus indiqués se réduit par la jouissance du coupon à fr. 94-76

Les versements en retard sont passibles de l'intérêt à 3 p. o/o; néanmoins les souscripteurs auront la faculté de retarder le paiement des derniers 50 francs jusqu'au 10 septembre 1868, en bonifiant les intérêts à raison de 4 p. c l'an, par mois commencé à dater du 10 de chaque mois.

Les numéros des titres provisoires porteront aux trois premiers tirages de l'année 1868. Le premier tirage aura lieu le 15 février 1868.

## II.

Le crédit et les ressources de la ville de Bruxelles sont indiscutables; donc sécurité complète du capital.

C'est le premier emprunt belge à quatre tirages; donc augmentation du nombre des chances, augmentation de la facilité de négociation, amélioration certaine de la cote.

En participant à quarante tirages, ce qui équivaut au remboursement du vingtième de la totalité de l'emprunt, le souscripteur qui ne serait remboursé au 40<sup>e</sup> tirage que par 125 francs, aurait encore placé, pendant dix ans, son capital à plus de 6 pour cent par an.

La ville de Bruxelles s'interdit, pendant cinq ans, la vente des 50,000 obligations réservées. Elle s'interdit également tout autre emprunt similaire. — Ainsi, pendant cinq ans, nulle concurrence à craindre, le marché ne pouvant être chargé que des obligations prises par les souscripteurs.

Le remboursement au minimum de 125 francs, pendant les dix premières années, et de 145 francs pendant les années suivantes, équivaut pour les souscripteurs à un placement annuel de :

35 p. c. si l'obligation sort la 1 <sup>re</sup> an.	
19 12/100 p. c. — la 2 <sup>e</sup> »	
13 4/5 p. c. — la 3 <sup>e</sup> »	
11 14/100 p. c. — la 4 <sup>e</sup> »	
9 55/100 p. c. — la 5 <sup>e</sup> »	

Il en résulte qu'en participant à 80 tirages, pendant lesquels on rembourse plus de 13 p. c. de l'emprunt tout entier, on aura encore placé son argent au minimum de 4 1/5 p. c. par an. si l'obligation ne sort qu'au 80<sup>e</sup> tirage et au minimum du taux de remboursement. En participant à 64 tirages, on aura encore placé son capital à 4 1/2 p. c. l'an, si l'on sort au 64<sup>e</sup> tirage.

## III.

La souscription est ouverte les 7, 8 et 9 janvier.

A Paris : à la société de Dépôts et de Comptes courants.

A Lille : à la société du Crédit industriel et de Dépôts du Nord.

A Lyon : à la société lyonnaise de Dépôts et de Comptes courants et de Crédit industriel.

A Marseille : à la société marseillaise de Crédit industriel commerciale et de dépôts, dans les départements : chez tous les banquiers, correspondants de la société de dépôts et de comptes courants. 12 j. 7403

## COURS DE LA BOURSE

Du 9 Janvier 1868

Cours de ce jour	Cours précédent
3 <sup>o</sup> ..... 68 85	— 4 <sup>o</sup> 68 67 1/2
4 <sup>o</sup> ..... 99 75	— 41/2 99 80

## On trouve à la Librairie

J. REBOUX  
RUE NAIN, 1. ROUBAIX

## PLUMES ST PIERRE

Les meilleures de toutes les plumes

## PLUMES ROSSINI

Adoptées par tous les écrivains célèbres.

## PLUMES HUMBOLT

Seul dépôt pour Roubaix et Tourcoing, chez J. REBOUX, rue Nain, 1, Roubaix.